



C'est l'heure des contesillustrés



La Guerre des poissons
Conte traditionnel des Philippines

(A partir de 5 ans – 4'30")
Illustré par Elsa Fouquier



Quand on regarde la mer par beau temps, on croit que tout y est calme et tranquille.

Les vagues bercent l'écume blanche, le vent court, agile, sur les rochers. Tout n'est qu'harmonie, sérénité, paix.

Mais détrompez-vous !

Il y a toujours une sardine pour tirer les moustaches d'un poisson-chat, un homard pour pincer la queue d'un hippocampe !



Et pis encore !

Car cela n'est rien si l'on songe à l'épouvantable guerre des poissons, qui eut lieu voilà des lunes et des lunes.

Qui commença ?

Ce furent les gros poissons semble-t-il. Les terribles, les redoutables. Ils décidèrent que les petits n'avaient rien à faire parmi eux et qu'il fallait les exterminer jusqu'au dernier ! Sus aux minus !

On élaborâ une stratégie fort simple : la baleine se chargerait de gober le hareng, la murène de croquer la sardine, le narval d'avaler l'oursin, le poisson-scie de découper la limande en rondelles, et le requin marteau d'aplatir le crabe comme une crêpe.

La victoire était certaine, nul n'en doutait.

On envoya la baleine en avant-garde.

Lorsque l'énorme bête aperçut le hareng, elle fondit sur lui. Mais le hareng, qui n'était pas né de la dernière pluie, lui joua un tour à sa façon : il s'enroula sur lui-même, si bien qu'il fut assez petit pour entrer...dans les trous de nez de la baleine !

Et guili-guili par ci, guili-guili par-là, il la chatouilla tant et tant que la baleine n'en supporta pas davantage. Elle fuit aussi vite que possible, jusqu'à s'échouer lamentablement sur le rivage des hommes ;

Où elle mourut asphyxiée...

Quant au hareng, il quitta son trou de nez, et d'un bond sauta dans la mer.

La murène se précipita sur la sardine, persuadée elle aussi, de n'en faire qu'une bouchée.

Mais le petit poisson tournicota à gauche, à droite, en bas, en haut, en une danse effrénée, et la murène en eût la tête à l'envers. Elle finit par s'emmêler les nageoires dans les branches de corail. Où elle est encore !

Quant à la sardine, elle rejoignit paisiblement son banc.



Le narval n'était pas en reste. Il s'approcha de l'oursin et le goba tout cru. Victoire ! Et il éclata d'un rire triomphal.

Mais voilà que l'oursin se mit à enfler, à enfler, voilà qu'il devint une énorme boule aux pointes acérées.

L'estomac du narval ressembla soudain à une vieille passoire.

Il mourut sur le champ.

Quant à l'oursin, il reprit sa vie paisible d'oursin.

Le poisson-scie voulut, comme on le comprend, venger ses amis.

Pris d'une fureur terrible, il piqua droit sur la limande, qui se mit à fuir dare-dare, et s'enfonça dans la boue, tout au fond.

Ce nigaud de poisson-scie planta son rostre dans la vase. Ou il est toujours.

Quant à la limande, elle poursuivit sa promenade entre deux eaux.

Des gros poissons, il n'en restait qu'un, et le plus effrayant : le requin-marteau !

Il renifla l'eau de ses puissantes narines et débusqua le crabe, qui trottina jusqu'au rivage, bien à l'abri des rochers.

Le requin l'y poursuivit, son horrible gueule béante prête à l'avaler, et s'échoua sur le sable.

Où il passa de vie à trépas, les ouïes palpitantes.

Quant au crabe, il repartit par le même chemin en ricanant.

Il n'est pas utile d'être énorme pour être malin.

C'est même déconseillé, de nos jours. Faites vous tout petit, si vous le pouvez.

Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>



C'est l'heure des contesillustrés



Ou en scannant ce QR code

